



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PIG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

qui étoit menuisier, entrepreneur des bâtimens du roi, & qui le mit, dès l'âge de huit ans, chez le Lorrain, sculpteur de l'académie. Après quelques années de séjour en Italie, il revint en France, où il fut obligé pendant cinq ans de chercher sa subsistance en travaillant pour un sculpteur, & de se charger de travaux peu dignes de lui. Une Vierge, qu'il fit pour les Invalides, le fit connoître du comte d'Argenson. Ce ministre lui commanda de faire une statue de Louis XV. M^{de}. de Pompadour lui fit faire une figure en pied qui étoit son portrait, une autre figure du *Silence* & un groupe de *l'Amour & de l'Amitié*. Dès ce moment, Pigalle ne connut plus le besoin, & commença à jouir du fruit de sa constance & de ses travaux. Le roi lui fit exécuter deux grandes statues de *Mercure* & de *Vénus*, pour être envoyées en présent au roi de Prusse, qui en a toujours fait grand cas. Il a fait encore la belle statue de Louis XV pour la ville de Rheims, & une multitude d'ouvrages de diverses grandeurs; mais ce qui a donné le plus d'éclat à sa réputation, c'est le tombeau du maréchal de Saxe, placé dans un temple luthérien de Strasbourg. Ce monument est trop célèbre; le plan & l'exécution, les beautés & les défauts en sont trop connus des amateurs, pour que nous ayons besoin d'en faire ici l'analyse; il en a paru différentes critiques & apologies; mais dans son ensemble on ne peut s'empêcher de reconnoître un bel & grand ouvrage (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1^o octobre

1778, p. 182). Pigalle avoit plus de talent que d'esprit, plus de justesse que d'étendue dans les idées; il avoit plus le sentiment du vrai que celui du beau: il croyoit que tout étoit bien dès que la nature étoit fidèlement exprimée. Cette persuasion a paru particulièrement dans la statue de Voltaire, que les connoisseurs ont trouvée doublement repréhensible, & par la nudité aussi déraisonnable que hideuse, dans laquelle il a représenté cet homme fameux, & par le choix du modèle, en qui une maigreur extrême & un affaiblissement général de toutes les parties, ajoutoient à la difformité naturelle de la vieillesse; il aimoit mieux faire une anatomie savante qu'une belle statue. Voltaire a senti lui-même l'ineptie de cette figure, & s'en est plaint au sculpteur dans des vers où sa luxurieuse imagination s'est donné un nouvel essor; on ne peut citer que les suivans:

Cher Phidias, votre statue
Me fait mille fois trop d'honneur.
Que ferez-vous d'un pauvre auteur,
Dont la taille & le cou de grue,
Et la mine très-peu jousue
Feront rire le connoisseur?

Pigalle fut reçu à l'académie en 1744, nommé adjoint à professeur en 1745, professeur en 1752, adjoint à recteur en 1770, recteur en 1777, enfin chancelier de l'académie en 1785. Il avoit été décoré en 1769 de l'Ordre de St. Michel. Il est mort à Paris le 20 août 1785.

PIGANIOL DE LA FOYCE,
(Jean Aymar de) né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la géo-

graphie & à l'histoire de France. Pour se perfectionner dans cette étude, il fit plusieurs voyages en différentes provinces. Il rapporta de ses courses des observations importantes sur l'histoire naturelle, sur le commerce, & sur le gouvernement civil & ecclésiastique de chaque province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample édition est de 1753, en 15 vol. in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui ont paru jusqu'ici sur cette matière, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'inexactitudes & même de bévues. II. *Description de Paris*, en 10 vol. in-12: ouvrage instructif, intéressant, & beaucoup plus parfait que la Description de Germain Brice. Il est d'ailleurs écrit avec une élégante simplicité. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12. III. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly, &c.*, en 2 vol. in-12. Elle est agréable & assez bien faite. IV. *Voyage de France*, 2 vol. in-12. Il mourut à Paris en 1755, à 80 ans.

PIGHUS, (Albert) né à Kempen, petite ville de l'Over-Yssel, vers l'an 1490, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la première université le titre de bachelier, & dans la seconde celui de docteur. Il étoit profondément versé dans les mathématiques, dans les matières de théologie & d'antiquité. Il signala son zèle pour la foi par plusieurs ouvrages con-

cer & Calvin. La réputation qu'il se fit à Cologne, s'étendit jusqu'à Rome, où le pape Adrien VI le fit venir vers l'an 1522. Clément VII & Paul III, successeurs d'Adrien, n'eurent pas moins de considération pour Pighius; ils le chargèrent de différentes négociations pour le bien de la Religion à Worms & à Ratisbonne. Il mourut en 1542 à Utrecht, où il étoit prévôt de l'église de S. Jean-Baptiste. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est intitulé: *Affertio Hierarchia Ecclesiastica*, Cologne, 1572, in-fol. Son style n'est ni aussi pur, ni aussi élégant que celui de Sadolet, avec qui il étoit en relation, & des autres *Cicéroniens*; mais il est moins barbare que celui des scholastiques de son tems. On a encore de lui un *Traité De gratia & libero hominis arbitrio*, contre Calvin, Cologne, 1542, in-fol. Il montre dans ses écrits un grand dévouement au Saint-Siège, peut-être le pousse-t-il même trop loin. On ne peut défavouer qu'il n'ait quelques sentimens singuliers: aussi le cardinal Bona disoit en parlant de lui: *Cautè legendus est, quòd non semper solidam tradat doctrinam*. Il composa aussi plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres: I. *De ratione paschalis celebrationis, deque restitutione Kalendarii Ecclesiastici*. II. *De Aequinoctiorum solstitiorumque inventione*. Il éclaircit la théorie par la pratique; il excelloit à construire les sphères armillaires.

PIGHUS, (Etienne Winand) neveu maternel du précédent, dont il emprunta le

nom, naquit comme lui à Kempen l'an 1520. Il fit deux voyages en Italie. Au retour de son second voyage, il fut pourvu de la place d'écolâtre dans la collégiale de Zanten, dont il étoit chanoine. Il y passa le reste de ses jours partagés entre les devoirs de piété & l'étude, & y mourut le 19 octobre 1604. Il n'est personne de son tems qui l'ait surpassé dans la connoissance des antiquités romaines. Juste-Lipse le qualifie : *Alter indefessi calami & filii Livius*. On a de lui : I. *Annales de la Ville de Rome*, en latin, Anvers, 1615, 3 vol. in-fol. II. *Hercules prodicius*, Anvers, 1587. C'est une description du voyage que Pighius fit en Italie. Elle est pleine d'observations sur les antiquités romaines & germaniques. Il nous a laissé plusieurs autres ouvrages également pleins d'érudition, dont quelques-uns ont été insérés dans les Antiquités Grecques de Gronovius, t. IX.

PIGMALION, voyez PYGMALION.

PIGNA, (Jean-Baptiste) né dans le Ferrarois, au commencement du 16e. siècle, mérita la protection de ses souverains par ses talens & ses ouvrages. Il fut à la fois bon grammairien, littérateur & historien. On lui doit divers livres de politique & d'histoire : I. *Il Principe*, Venise, 1561, in-8°. II. *Il Duello nel quale si tratta dell'onore e dell'ordine della Cavaleria*, 1554, in-4°. III. *Historia de Principi di Estel*, Ferrare, 1570, in-8°, estimée & peu commune. IV. *Romanzi ne quali della Poësia e della vita d'Ariosto si tratta*, Venise, 1554, in-4°.

PIGNATELLI, (Fabricio) savant Jésuite Napolitain, connu par une Dissertation où il veut prouver que S. Barthélemi est le même que Nathanaël, publiée sous ce titre : *De Apostolatu B. Nathanaëlis Bartholomæi*, Paris, 1660.

PIGNORIUS, (Laurent) né à Padoue en 1571, devint curé de S. Laurent de cette ville, puis chanoine de Trevisi, où il mourut de la peste en 1631. Ce littérateur avoit dressé une belle bibliothèque & un riche cabinet de médailles, qui lui servirent dans la composition de ses savans ouvrages. On a de lui : I. *Un Traité de Servis, & eorum apud Veteres ministeris*, Amsterdam, 1674, in-8°. II. *Caractères Egyptii*, in-4°, 1669. III. *Origini de Padoua*, 1625, in-4°; & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. Pignorius avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus savans de son siècle se firent honneur d'être en relation avec lui.

PIGRAY, (Pierre) chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, se distingua dans l'exercice de son art, tant dans la capitale qu'à la suite des armées, sous les regnes de Henri IV & de Louis XIII. Il fut disciple & rival du célèbre Ambroise Paré; mais leur émulation ne fit que resserrer les nœuds de leur amitié & de leur estime réciproques. Ils s'éclairèrent l'un l'autre, & perfectionnerent leur art sans jalousie & sans s'obscurcir. Pigray a donné au public : I. *Chirurgica cum aliis medicina partibus conjuncta*, Paris, 1609, in-8°; c'est un abrégé des écrits de Paré avec des réflexions & des observations.

PIK

II. *Epitome praeceptorum medicinae chirurgicae*, Paris, 1612, in-8°; en françois, Lyon, 1673, in-8°. Pigray mourut en 1613.

PIKARSKI, (Michel de) riche seigneur de Pologne, eut l'esprit foible, & le roi Sigismond III lui donna des curateurs; mais il en fut si choqué, qu'il résolut de tuer ce prince. Il prit le tems que le roi devoit aller à l'église pour commencer la diete (c'étoit le 15 novembre 1620). Il se cacha derriere la porte, & quand le roi vint à passer, il lui déchargea sur la tête deux coups de hache d'armes, qui le firent tomber à terre. On lui donna aussitôt la question, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait. Mais il ne nomma personne, & dit beaucoup d'extravagances, ne se plaignant que de la foiblesse de son bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & ensuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les pieces de son corps; on en jeta les cendres dans la Vistule, & l'on rasa son château.

PILARINO, (Jacques) né dans l'île de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette science dans l'île de Candie, à Constantinople, en Syrie, à Alep, en Egypte, à Smyrne, où il s'attacha au consul de la république de Venise; enfin il fit des courtes dans la Transylvanie, la Valachie, la Moscovie, se fixa ensuite à Venise, & mourut à Padoue en 1718, à 59 ans, après être rentré dans le sein de l'Eglise Romaine & avoir renoncé aux erreurs des Grecs

PIL 285

schismatiques. On a de lui : I. Un Traité latin en faveur de l'Inoculation de la petite Vérole, Venise, 1715, in-12 (voyez CONDAMINE). II. *La Medicina difesa, contra J. Gazola*, 1717, in-12.

PILASTRE DE ROSIER, se signala dans le tems que les François occupoient des aérostats, qui avoient succédé aux pantins & aux bilboquets. Après s'être élevé plusieurs fois avec son ballon, il entreprit le 15 juillet 1785, de franchir le pas de Calais avec un nommé Romain; mais il fut précipité de la hauteur de 1500 pieds, & trouvé mort, ainsi que son compagnon, dans un état affreux & méconnoissable. Un poète un peu dur, & qui n'avoit pas le cœur disposé à la compassion, lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît qui périt dans les airs,
Et par sa mort si peu commune,
Mérite aux yeux de l'univers
D'avoir son tombeau dans la lune.

La suivante est plus spirituelle & plus sérieuse; on a proposé de la mettre dans l'église paroissiale de Wimille, où il fut enterré.

*Ille lapsus jaceo indignante Pi-
laster ab aethra,
Quaeque cadunt astris ossa Wi-
milla senes.
Aëra perspiciuntur aves, permis-
situr aënor
Piscibus; ultricem sic homo calces
bumum.
Me non Icaria cautum fecere
ruinae
Cautior en satis, si, peregrine,
meis.*

L'inutilité & le danger de cette espece de jeu, déjà démontrés par la raison & diverses expériences, furent encore mieux